

TOULOUSE-LAUTREC

Galeries nationales du Grand Palais

22 février - 1er juin 1992

Exposition organisée par la Réunion des musées nationaux/Musée d'Orsay et le South Bank Centre de Londres, avec le concours, à Paris, de Ferruzzi et de Béghin-Say.

L'exposition Toulouse-Lautrec a été présentée à l'automne 1991, dans une version légèrement différente, à la Hayward Gallery, Londres.

Commissariat :

Claire Frèches-Thory, conservateur en chef au Musée d'Orsay

Anne Roquebert, Musée d'Orsay

Richard Thomson, professeur d'histoire de l'art à l'université de Manchester

Directeur du Musée d'Orsay
Françoise Cachin

Muséographie : Agence Pylône, architectes : Jean-Paul Boulanger, Geneviève Margo Renisio

Service de presse de l'exposition :

Réunion des musées nationaux
Sylvie Poujade, Aude du Ché
34 quai du Louvre 75001 Paris
☎ (1) 42 60 39 26 Poste 3863
Fax : (1) 40 20 99 80

SOMMAIRE

LE MECENAT DE FERRUZZI ET DE BEGHIN-SAY

LES PRODUITS, LES EDITIONS, L'AUDIOVISUEL

UNE INNOVATION : LA RESERVATION

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

TEXTE DE PRESSE

LES OEUVRES DE JEUNESSE

LE PORTRAIT

SCENES DE LA VIE MODERNE

MONTMARTRE

**LAUTREC ET LES CIRQUES PARISIENS DES ANNEES
1880**

**STARS
BRUANT, LA GOULUE, YVETTE GUILBERT, JANE
AVRIL...**

TOULOUSE-LAUTREC ET LE THEATRE

TOULOUSE-LAUTREC ET LES ARTS APPLIQUES

LES MAISONS CLOSES

OEUVRES TARDIVES 1898-1901

AUTOUR DE L'EXPOSITION

**LES "LAUTRECS" DE LAUTREC A LA BIBLIOTHEQUE
NATIONALE**

LE MUSEE TOULOUSE-LAUTREC A ALBI

CHRONOLOGIE

Liste des oeuvres de l'exposition

**Liste des documents photographiques
disponibles pour la presse**

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

Galeries nationales du Grand Palais
Porte Champs-Élysées
Square Jean Perrin
75008 Paris
☎ (1) 44 13 17 17

Accès :

avec réservation : le mercredi, vendredi et samedi toute la journée. Le jeudi et le dimanche de 10h à 13h30.

sans réservation : lundi toute la journée. Jeudi et dimanche à partir de 14h.

Comment réserver ? : voir fiche sur la réservation ci-jointe.

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 20h (fermeture des caisses à 19h), le mercredi de 10h à 22h (fermeture des caisses à 21h).

Prix d'entrée :

avec réservation : 50 F ; pour les moins de 13 ans, entrée gratuite.

sans réservation : 50 F, tarif réduit : 35 F.

Visites de groupes et visites-conférences : groupes limités à 25 personnes, sur réservation uniquement par écrit ; service de l'accueil du public, galeries nationales du Grand Palais, avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris.

Renseignements ☎ (1) 44 13 17 10.

Carte blanche du Musée d'Orsay

Le mercredi 4 mars 1992 de 14h à 22h et le samedi 25 avril 1992 de 14h à 20h, les adhérents du Musée d'Orsay bénéficient d'un accès gratuit et sans attente à l'exposition Toulouse-Lautrec.

Un café-concert devant l'entrée des Galeries nationales du Grand Palais

A l'emplacement du square Jean Perrin, sous une architecture temporaire en forme de tente et sur 450 m², les visiteurs de l'exposition trouveront une cafétéria, un bureau de réservation de billets pour l'exposition et des boutiques de vente de produits de la ligne Toulouse-Lautrec. La scène centrale sera le lieu de nombreuses animations : chansons du répertoire d'Aristide Bruant et d'Yvette Guilbert, spectacles de danse évoquant ceux de la Loïe Fuller, orgues de barbarie. Pendant la durée de l'exposition, deux spectacles seront proposés en alternance le mercredi entre 17h30 et 19h, le samedi et le dimanche entre 16h30 et 18h. Entrée libre.

Horaires : 9h30 - 19h15, tous les jours sauf le mardi ; le mercredi jusqu'à 21h15.

Pays dont les collections sont représentées dans l'exposition

Allemagne
Belgique
Brésil
Canada
Danemark
Etats-Unis d'Amérique
France
Grande-Bretagne
Pays-Bas
Russie
Suisse

TOULOUSE-LAUTREC

Parmi les grands artistes de la fin du XIX^{ème} siècle, Toulouse-Lautrec est un des derniers auquel aucune rétrospective d'envergure n'a été consacrée récemment. L'exposition des galeries nationales du Grand Palais, réalisée grâce à l'exceptionnelle collaboration du Musée Toulouse-Lautrec et de la ville d'Albi, réunit environ **200 oeuvres de l'artiste**, dont soixante dix peintures, une dizaine d'affiches originales, cinquante-cinq gravures, une quarantaine de dessins et plusieurs objets d'art provenant des musées d'Orsay et d'Albi, de Chicago (Art Institute), de Copenhague (Statens Museum for Kunst), de Moscou (Musée Pouchkine), de Londres (Tate Gallery), de Sao Paulo (Museu de Arte) et de nombreuses collections privées, notamment suisses et américaines.

Cette grande rétrospective rend compte des multiples aspects de la création de Toulouse-Lautrec depuis ses débuts dans les ateliers de Bonnat puis de Cormon (1882 à 1887) jusqu'à sa période montmartroise, en insistant sur la diversité des techniques utilisées par l'artiste : la **peinture**, le **dessin** et la **lithographie**, mais aussi le **vitrail**, la **céramique** et la **reliure**. L'exposition et le catalogue, divisés en neuf sections, suivent un ordre à la fois chronologique et thématique avec, au début, les études de Toulouse-Lautrec dans sa jeunesse et sa formation académique (vers 1878-1887) et, en fin, les oeuvres des toutes dernières années (1898-1901). Dans l'intervalle, les oeuvres sont regroupées par thèmes qui suivent chacun la chronologie en parallèle. L'ensemble de l'oeuvre est présenté comme une suite de mini-expositions ou d'études de cas qui se fondent dans un ensemble cohérent. La **répartition des oeuvres** est principalement **iconographique** et regroupe, par exemple, les **portraits**, les **stars**, **Elles**, etc. L'intérêt est de montrer comment Lautrec représente un même sujet en utilisant différents matériaux et techniques ; le milieu dans lequel évolue Lautrec, en particulier celui de La Revue blanche, favorise cet intérêt pour les différentes techniques où s'illustrent également les peintres nabis.

Henri de Toulouse-Lautrec occupe une place à part dans l'histoire de la peinture, par la liberté d'expression, le choix des sujets, des couleurs et des techniques. **Portraitiste original**, Lautrec trace tout au long de sa vie des effigies incisives de ceux qui l'entourent. La mise en scène, l'agencement et le choix des modèles changent selon les époques, Lautrec gravitant dans des mondes différents : il représente d'abord sa famille puis ses amis, Gauzi, Leclercq ou Dihau. La vision très personnelle de Lautrec fouille les consciences au-delà du masque, dans une physionomie il traque l'original et le caricatural.

Novateur dans de multiples domaines, il révolutionne l'illustration. Son oeuvre se développe à une période d'expansion considérable de la presse et de l'édition. Tout au long de sa carrière, Lautrec s'engage intensément dans l'art graphique et dans les oeuvres sur papier destinées à la production de multiples, pour toucher un public plus large et parvenir à un marché plus accessible que la peinture. **L'acuité du regard de la caricature**, sinon sa finalité subversive et critique, est au coeur de la modernité de Lautrec.

Durant les années 1887-1890, Lautrec réalise un certain nombre de grandes compositions à plusieurs personnages, destinées à être exposées en public. C'est l'époque de sa découverte du milieu montmartrois et ses sujet sont tirés alors de l'industrie des spectacles parisiens. Parmi les oeuvres les plus ambitieuses de cette époque, on trouve : *Au cirque Fernando*, *Au bal du Moulin de la Galette*, *Au Moulin-Rouge*, etc.

Familier des bals et des cafés-concerts, Lautrec en immortalise les stars, d'Aristide Bruant à Jane Avril, de May Belfort à Yvette Guilbert dans ses peintures, affiches, programmes et lithographies. La gloire de ces artistes, qui furent souvent d'éphémères étoiles de la scène, doit beaucoup à son coup de crayon incisif. Le peintre d'Albi fut aussi le témoin privilégié de l'activité théâtrale parisienne de la fin du siècle dernier. Du théâtre, Lautrec saura admirablement tirer parti du thème de la loge, ce lieu de spectacle inversé par rapport à la scène où se joue la pièce de satire sociale dont il est l'un des plus brillants observateurs.

Lautrec est le contraire d'un peintre maudit. Il a traversé tous ces lieux où le beau monde et le demi-monde, souvent se côtoient : cabarets, théâtres, bordels, hippodromes, foires. Seuls la maladie et l'alcool briseront ce corps mutilé si tôt. Mais sa gloire posthume, somme toute, ne tardera pas à venir.

LES OEUVRES DE JEUNESSE

La jeunesse du peintre va se passer sous le double signe du cheval et de l'art. Son arrière-grand-père, déjà, peignait des portraits dans un style néo-classique inspiré par Prudhon. Par atavisme ou par osmose, le jeune Henri consacre du temps au dessin ; au sein de sa famille, durant son enfance, il côtoie plusieurs artistes amateurs qui eurent une grande influence sur lui. Les exemples de son père et de ses oncles surtout Charles de Toulouse-Lautrec, avec qui il entretient une véritable complicité artistique, furent déterminants. Sa grand-mère paternelle avait l'habitude de dire : "si mes fils tuent une bécasse elle leur donne trois plaisirs : le coup de fusil, le coup de fourchette et le coup de crayon".

Sa vocation artistique, d'après le récit que, selon Gauzi, il aimait en faire, remonte à 1868, au baptême d'un cousin, Raoul Tapié de Céleyran. Henri avait quatre ans, il voulut signer le registre mais ne sachant pas écrire, proposa : "Je dessinerai un boeuf". Ses premiers dessins conservés remontent à 1871, lorsqu'il a sept ans. Grâce à sa mère, des centaines de dessins furent conservés et sont l'un des rares exemples de l'activité enfantine d'un peintre.

En 1872, sa famille vient s'installer à Paris. Son père semble y avoir un atelier, et son ami le peintre animalier René Princeteau y habite souvent. Lautrec dessine sur ses cahiers d'écolier et dans les marges de ses livres ; pendant les vacances, il esquisse chiens et chevaux.

Ses intérêts, ses loisirs, ses passions transparaissent dans sa correspondance ; le cirque, par exemple, le fascine. Mais sa santé délicate inquiète à juste titre sa famille, il était atteint d'une maladie osseuse qui causa les fractures de ses jambes en mai 1878 puis en août 1879. Ses convalescences furent des moments d'immobilité forcée, presque entièrement consacrés au dessin. A la suite de ses chutes, Lautrec ne peut plus monter à cheval, il ne se déplace plus qu'avec une certaine difficulté. Son goût pour le dessin a été interprété comme une façon de compenser son infirmité.

Ses premiers essais de peinture datés remontent à 1878, et dès 1879, le style de Lautrec évolue, devient plus libre et s'adapte mieux aux sujets équestres traités vigoureusement dans une palette plus claire. Il travaille de plus en plus et avoue sa "furia" de la peinture. Ses parents ne semblent pas avoir contrecarré ses désirs de devenir peintre, et en avril 1882, sa mère ironise "notre futur Michel-Ange".

En avril 1882, Lautrec entre dans l'atelier de Bonnat, il y reste à peine trois mois, jusqu'aux vacances d'été. En septembre 1882, "Bonnat a congédié tous ses élèves - il n'est pourtant nommé professeur à l'école des Beaux-Arts qu'en novembre 1883. Lautrec avec ses ex-condisciples décide d'entrer dans l'atelier de Fernand Cormon, artiste certes reconnu mais plus excentrique et y restera jusqu'en 1887. Il est alors un artiste professionnel tant sur le plan technique que stylistique. De cette période subsistent de très nombreux dessins d'académies et quelques peintures d'histoire conservés au Musée d'Albi.

LE PORTRAIT

Pour ses contemporains, Lautrec était non seulement un affichiste mais aussi un portraitiste reconnu. Faire une typologie de ses portraits prouve que Lautrec en a abordé tous les aspects : en buste, en pied, immobile ou animé, dans un intérieur, un paysage ou sur un fond abstrait.

L'ambition artistique de Lautrec est de déceler le caractère particulier de chaque être. Il brouille un peu l'image traditionnelle pour aller au-delà de l'apparence, jusqu'au tempérament. Dans une physionomie il traque l'original et le caricatural. Yvette Guilbert lui reprocha d'être "le génie de la déformation".

Dès 1881, il tâche "de faire vrai et non pas idéal. C'est un défaut, peut-être car les verrues ne trouvent pas grâce devant moi et j'aime à les agrémenter de poils folâtres".

SCENES DE LA VIE MODERNE : ILLUSTRATIONS, CARICATURES ET TYPES

Lautrec révèle une des principales tendances de son oeuvre dans sa vision caricaturale du monde, son exagération des physionomies et des gestes, son aversion pour le *comme il faut* et sa vision ironique de la ville moderne.

Les frontières entre l'illustration et la caricature sont difficiles à définir en cette fin du 19ème siècle et elles se déplacent en permanence. Tout au long de sa carrière, Lautrec s'engagea intensément dans l'art graphique et dans les oeuvres sur papier destinées à la production de multiples. Il couvrait ainsi un vaste domaine et répondait à la fois à la mouvance du marché et à la variation de ses propres intérêts professionnels. C'est ainsi qu'il donne des dessins au *Courrier Français*, au *Mirliton*, au *Figaro Illustré* ou à *Paris Illustré* souvent précédés d'études à l'huile.

Lautrec avait montré un penchant pour l'exagération typique de la caricature depuis ses dessins d'adolescent. Il aimait amuser et toute sa vie il dessina des caricatures de ses amis et de lui-même, de gens célèbres ou croisés dans la rue, pour noter une expression ou provoquer le rire.

L'utilisation de types était un élément fondamental de l'illustration et de la caricature journalistiques et Lautrec adaptait ce qu'il représentait en fonction des commandes ou du public visé. L'acuité du regard de la caricature, sinon sa finalité subversive et critique, est au coeur de la modernité de Lautrec.

MONTMARTRE

Entre les années 1886-1887, quand il quitta l'orbite de l'atelier de Cormon, et le début des années 1890, où sa réputation d'artiste indépendant s'était affirmée, Lautrec découvre le milieu montmartrois et tire ses sujets de l'industrie des spectacles parisiens. Les oeuvres de cette période comme *Au cirque Fernando*, *Au bal du Moulin de la Galette*, *Au Moulin-Rouge*, *le dressage des nouvelles*, *Au Moulin-Rouge* et l'affiche pour *La Goulue* ont été considérées par les historiens d'art modernistes comme des étapes essentielles de sa progression stylistique. En 1895, Lautrec décorera, à sa demande, la baraque de la Goulue à la foire du Trône, deux panneaux conservés au Musée d'Orsay.

LAUTREC ET LES CIRQUES PARISIENS

DES ANNEES 1880

Le cirque attirait toujours les foules à Paris au moins depuis le Théâtre des grands danseurs du Roi, à la fin du dix-huitième siècle. L'imagination et le spectacle constituent la ressource du cirque : les prouesses combinées des acrobates, l'excitation des animaux et la comédie des clowns.

C'était au cirque Fernando que Princeteau avait conduit le jeune Lautrec. Le Cirque Fernando était au départ une structure branlante de bois et de toile mais en juin 1875 son propriétaire, Ferdinand Beert (alias Fernando), cavalier qui montait à cru, inaugura un bâtiment en dur. Son succès reposait sur un programme varié dont une des vedettes principales était le clown Médrano qui après une fermeture temporaire en 1897 le reprit et lui donna son nom.

Les oeuvres de Lautrec sur le cirque, bien qu'elles centrent leur attention sur les acteurs, ne négligent pas la relation avec le public. Les sujets inspirés du cirque Fernando furent réalisés pendant une courte période, principalement en 1886-1887. A la fin de sa vie, pendant son internement, à la clinique de Neuilly, Lautrec reviendra à ce sujet de prédilection dans une importante série de dessins consacrés au Cirque.

STARS

BRUANT, LA GOULUE, YVETTE GUILBERT, JANE AVRIL...

Le nom de Lautrec est inséparable de celui des "stars" de la fin du siècle ; la gloire d'Yvette Guilbert, de Bruant ou de Jane Avril doit beaucoup à son coup de crayon incisif, qu'il ait dessiné leurs affiches ou les ait représentés en pleine action sur la scène. Qui se souviendrait aujourd'hui de May Belfort, de May Milton ou de Cha-U-Kao si Lautrec ne les avait immortalisées dans ses peintures ou ses lithographies.

Louise Weber, dite la Goulue (1866-1929) était d'origine alsacienne. Petite blanchisseuse, elle travaille d'abord au cirque avant de se produire au Moulin de la Galette, qu'elle quitte pour le Jardin de Paris. Elle devient, de 1890 à 1895, une des grandes vedettes du Moulin Rouge en créant un numéro dans lequel elle exécute le fameux "quadrille naturaliste", dérivé du french cancan où il fallait mettre la jambe derrière la tête et terminer par un grand écart assorti d'un cri strident. Toulouse-Lautrec suit la Goulue à la trace pendant huit ans, depuis ses prestations à l'Elysée-Montmartre, jusqu'à la fin de sa carrière lorsque, délaissée par la gloire, elle est contrainte de s'exhiber dans une baraque à la Foire du Trône, pour laquelle Lautrec peint deux célèbres panneaux en 1895.

Jane Avril (1868-1943) se montrait plutôt discrète, fine et élégante, à l'inverse de la Goulue, à la présence tapageuse. Arsène Houssaye disait qu'elle était "l'incarnation de la danse". A vingt ans, elle entre au Moulin Rouge, où elle devient une des étoiles du Quadrille. Mais sa véritable vocation est la danse en soliste et c'est comme telle qu'elle triomphe au Divan japonais et au Jardin de Paris. Elle met au point des chorégraphies originales mettant en valeur son corps mince et souple et ses toilettes aux harmonies raffinées. Jane Avril devient une des figures emblématiques de Lautrec qui la représente aussi bien dansant que faisant son entrée au Moulin Rouge, vêtue d'un manteau au col de fourrure, sous un dehors d'élégante bourgeoise.

Yvette Guilbert (1867-1944), surnommée "la diseuse fin de siècle", a illuminé les scènes des cafés-concerts parisiens dans les années 1890. Mannequin de mode puis vendeuse au Printemps, elle débute sur la scène des Bouffes du Nord, puis se produit à l'Eldorado en 1886 avant de devenir diseuse d'histoires et de monologues. Elle impose ensuite au Moulin Rouge son style et sa silhouette, longue et mince, gainée dans des robes de satin vert au profond décolleté en V, les bras gantés de noir immortalisés par Lautrec. Dans ses Mémoires, rédigées en 1927, elle définit son style personnel "Je voulais surtout et avant tout paraître très distinguée, pour me permettre de tout oser dans un répertoire, dont je décidais qu'il devait être grivois, mêlé de satire voilée mais directe quand même..." Le répertoire d'Yvette Guilbert, chansons de Xanrof ou de Maurice Donnay, rencontre un grand succès auprès de la critique. Après des tournées triomphales en Europe et aux Etats-Unis, Yvette Guilbert retrouve un public toujours enthousiaste aux Ambassadeurs et aux Folies Fergères, ce qui ne l'empêcha pas de finir ses jours dans une demi-misère.

Aristide Bruant (1851-1925). Rodolphe Darzens le décrit ainsi dans ses Nuits à Paris : "Grand, poitrine large et bombée - il a le profil de Bonaparte - mais l'oeil est malicieux et la lèvre ironique. Il porte de vastes vêtements de velours, de lourdes bottes, et lorsqu'il sort un long manteau à pélerine et un chapeau aux bords immenses..." En 1885, cet ancien employé des chemins de fer ouvre un cabaret, Le Mirliton, à l'emplacement du Chat-Noir, un "café chantant" fondé par Rodolphe Salis en 1882. Dans ses chansons écrites dans l'argot des faubourgs, Bruant n'hésite pas à prendre à partie son auditoire comme le proclame l'enseigne du cabaret : "Au Mirliton, public aimant à se faire engueuler". Une longue amitié devait unir le chanteur populaire et Toulouse-Lautrec et leur collaboration allait renforcer mutuellement la célébrité de l'un et l'autre.

L'oeuvre de Lautrec coïncide avec l'apogée du café-concert en France dans les années 1890-1900. On compte alors plus de deux cents établissements de ce genre, des plus chics comme La Scala ou les Ambassadeurs aux plus populaires comme l'Eldorado ou le Jardin de Paris. Cet essor remarquable n'est pas sans rencontrer quelque résistance et l'on reproche surtout aux cafés-concerts de faire concurrence au théâtre. C'est que le café-concert s'adresse à un public populaire et lui offre un divertissement à prix modique où la liberté d'expression est presque toujours de règle en dépit de la censure. Le café-concert est un divertissement d'une intellectualité fort restreinte mais le chansonnier-poète est un artiste. C'est précisément ce qu'a retenu le regard incisif de Lautrec. Ses peintures, ses lithographies ou ses affiches magnifient les artistes auxquels elles rendent hommage et avec lesquels le peintre se sent de profondes affinités. Lautrec est arrivé au bon moment pour immortaliser les stars du café-concert dans la dernière décennie du siècle. Quelques années avant la première guerre mondiale, le café-concert est sur le déclin, fortement concurrencé par le music-hall et par le développement du cinéma.

TOULOUSE-LAUTREC ET LE THEATRE

"Lautrec ne travaillait qu'à son heure et ne faisait, exactement que ce qui l'amusait". Et le théâtre amusa Lautrec. Programmes, affiches, croquis d'acteurs, gravures de scène : le peintre d'Albi fut le témoin privilégié de l'activité théâtrale parisienne de la fin du siècle dernier. De la Comédie Française, temple de la tradition, au Théâtre de L'Oeuvre, à la pointe de l'avant-garde, en passant par le boulevard, il fréquente toutes les scènes parisiennes.

La représentation graphique de l'univers théâtral, de par la nécessaire virtuosité technique et la sensibilité exacerbée qu'elle suppose convient bien à Lautrec, ces jeux d'ombres et de lumières, ces profils fugaces, ces instants captés sublimes, ces loges d'où émergent, tels des oiseaux de nuit, les spectateurs-voyeurs, ces masques derrière lesquels les acteurs, toujours, se protègent, tout cela attire le peintre autant qu'il s'en amuse.

Du théâtre, Lautrec saura admirablement tirer parti du thème de la loge, ce lieu de spectacle inversé par rapport à la scène où se joue la pièce de la satire sociale dont il est l'un des plus brillants observateurs.

Le théâtre lui permet d'accentuer sa vision caricaturale de l'homme. L'acteur, par essence, "exagère". Dans ses lithographies Lautrec rend compte, par l'acuité de son trait, de cette exagération.

TOULOUSE-LAUTREC ET LES ARTS APPLIQUES

La carrière de Lautrec se situe en pleine concomitance avec l'émergence et le développement spectaculaire de ce que l'on a appelé en France l'Art nouveau dans les années 1890-1900. Les promoteurs de l'Art nouveau prônent l'abolition de la distinction traditionnelle entre arts dits majeurs, peinture, sculpture, architecture, et arts dits mineurs ou arts décoratifs. Ils affirment l'unité de l'art sous toutes ses manifestations créatrices et veulent mettre celui-ci à la portée du plus grand nombre pour une amélioration sensible du cadre de la vie quotidienne par la production d'objets usuels de caractère artistique.

Le nouveau climat qui s'instaure dans les années 1890, offre à l'artiste un champ d'action très vaste. Le milieu dans lequel évolue Lautrec, en particulier celui de La Revue blanche, favorise cet intérêt pour les différentes techniques où s'illustrent également les peintres nabis.

Les créations de Lautrec dans le domaine des arts appliqués sont très diverses quoique peu nombreuses : un vitrail, deux reliures, des illustrations de livres. Une place à part doit être faite aux affiches et aux estampes qui font de Lautrec un des maîtres de ces genres dans les années 1890-1900. L'affiche illustrée et la lithographie connaissent alors leur âge d'or. L'affiche artistique conquiert la rue et ses lettres de noblesse et Lautrec, auteur d'une trentaine d'affiches, profite de ce courant porteur.

LES MAISONS CLOSES

Les peintures des *maisons closes* parisiennes sont peut-être les oeuvres de Toulouse-Lautrec les plus controversées. Les peintures des bordels furent considérées par les journalistes qui lui étaient hostiles comme signes de sa propre infamie.

L'interprétation des peintures de *maisons closes* pose beaucoup de problèmes dont le manque de documentation et les témoignages contradictoires ne sont pas les moindres.

Depuis au moins le milieu du siècle, les contemporains tenaient pour acquis que la prostitution était un phénomène social inévitable même s'il était indésirable et le discours sur la prostitution avait sa place non seulement dans les textes sociologiques et politiques et dans les journaux populaires mais aussi dans les arts visuels.

Lautrec n'a pas élaboré une interprétation unifiée et impartiale de la vie des bordels. Ses "images" sur le sujet sont de différentes natures, elles vont du dessin d'une tête ou d'une esquisse à l'huile exécutée sur le vif à des scènes de genre définies et des portraits achevés, en passant par l'étude d'une pose précise. La plupart des petites études furent sans doute réalisées dans les maisons closes, mais pour les compositions plus complexes il est vraisemblable que les séances de pose eurent lieu à l'atelier, peut-être avec des prostituées. Il est difficile de déterminer dans quelle mesure Lautrec a effectivement vécu et travaillé dans les maisons closes. Il s'en vantait auprès de ses amis mais il était illégal, pour un homme, d'y résider.

En minimisant l'aspect érotique dans les scènes de maisons closes Lautrec élimine la moitié de l'équation commerciale du bordel : le client. La confrontation du client et de la prostituée apparaît rarement dans les peintures de *maisons closes* des années 1890. Peut-être trouva-t-il une telle situation de couple trop crue pour des peintures éventuellement destinées à l'exposition et à la vente ; il limita ses représentations de l'activité sexuelle aux lesbiennes, dans des sujets qui en général suggèrent ou anticipent. Ces peintures ne tendent pas non plus à inclure le spectateur comme client implicite ou comme voyeur. La plupart révèlent une ambiance douillette et confinée, les femmes sont souvent endormies, inoccupées, plongées dans leurs pensées comme en témoigne l'admirable série de lithographies intitulée *Elles*.

Pour quelles raisons Lautrec réalisa-t-il cette série sur les maisons closes ? Il faut peut-être replacer ces peintures dans le cadre plus large de la carrière de l'artiste. Elles se situent dans la première moitié des années 1890, à une époque où il accordait presque toute son attention au monde des spectacles publics, à représenter et à faire la promotion de personnages bien connus. La *maison close*, tranquille et marginale à la fois contrastait avec le *café-concert* impétueux et extraverti ; elle était aussi importante, car la prostituée, comme la star, était un élément de l'économie des distractions parisiennes.

OEUVRES TARDIVES 1898-1901

Les tableaux tardifs sont souvent chez Lautrec plus sombres et parfois plus riches en matière et se différencient assez nettement des autres. C'est une période complexe, pleine de réminiscences, au cours de laquelle il semble renouer avec les sujets de sa jeunesse : les chevaux, le cirque mais aussi le théâtre. Signe de régression ou de déclin ? Son impérieux besoin d'innover se traduit dans une grande variété thématique mais engendre aussi des oeuvres de qualité inégale.

L'un des drames de la vie de Lautrec fut l'alcool. Son leitmotiv "boire peu mais souvent" a produit ses effets. Son état de santé se dégrade, les ravages de la syphilis et de son mal congénital sont aggravés par la boisson et l'énorme travail qu'il fournit. Il y a dans son attitude une volonté d'autodestruction.

Le début de la crise décisive va avoir lieu à partir de janvier 1899, sa conduite paraît souvent incohérente. Lui qui était très actif ne peint quasiment plus et badigeonne ses tableaux de vaseline.

Sur les conseils de ses amis médecins, fin février-début mars, son internement à la clinique du docteur Sémelaigne à Neuilly, est décidé. La seule certitude est qu'il a été enfermé sans son consentement, il appelle au secours ses amis, son père "Papa, vous avez occasion de faire acte d'honnête homme. Je suis enfermé, or tout ce qui l'est, meurt". Mais son père "n'ose intervenir". Paradoxalement, c'est au moment où Lautrec est le plus bas moralement et physiquement qu'il atteint une renommée certaine et une reconnaissance un peu officielle.

Lautrec décide de prouver qu'il n'a pas perdu ses capacités créatrices, et qu'il est capable d'après ses souvenirs de reconstituer des dessins sur le thème du cirque cher à son enfance. Ces dessins ne répondent plus strictement à la définition Kantienne de l'art, ils ne contiennent pas leur propre finalité, mais renvoient à des exigences vitales, à l'acquisition de la liberté. En prouvant qu'il n'est pas fou, Lautrec pourra sortir. Peu d'oeuvres d'art ont eu un enjeu aussi essentiel, un enjeu aussi dramatique, d'autant plus que la contrainte était insupportable à Lautrec, qui, épris de liberté, n'avait jamais suivi que sa propre fantaisie.

Il est autorisé à sortir deux mois et demi plus tard, mais c'est une liberté sous condition: désormais il ne sera plus seul : son ami Paul Viaud l'accompagne.

Les oeuvres de cette période tardive se regroupent autour de deux temps forts et mieux connus : la série faite au Havre et la période de Bordeaux où Lautrec séjourne avec Viaud pendant six mois.

Certains historiographes de Lautrec pensent que cette période tardive, "n'ajoute rien à sa gloire". Mais il ne faut pas oublier que Lautrec lui-même la considérait comme un moment de recherche, plein de nouveautés.

Lors de son dernier séjour parisien, d'avril à mi-juillet 1901, comme mû par une prémonition, très affaibli et se sachant perdu, Lautrec va ranger son atelier 15 avenue Frochot, trier et signer ses oeuvres et même en détruire.

Pendant cette période, Lautrec est confronté à de cruciaux problèmes de création, l'inachèvement - volontaire ou non - et le travail de mémoire. L'indifférence à tout finit par prendre le pas sur toutes les passions.

Après un séjour à Taussat, ramené au plus mal à Malromé, Henri de Toulouse-Lautrec y meurt le 9 septembre 1901.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

A Albi, colloque international Toulouse-Lautrec, organisé par le Musée et la ville d'Albi, la Réunion des musées nationaux/Musée d'Orsay.

Ce colloque réunira au Musée d'Albi, du 21 au 23 mai 1992, une quinzaine de spécialistes français et étrangers de l'oeuvre de l'artiste.

Contact à Albi : Danièle Devynck

Au Musée d'Orsay : Paris au temps de Lautrec

L'ensemble des espaces d'expositions-dossiers et d'accrochages graphiques du musée d'Orsay complètent sur des aspects particuliers, la visite de la rétrospective Toulouse-Lautrec du Grand Palais.

Les spectacles parisiens, célébrés par l'oeuvre du peintre, le monde des avant-gardes artistiques et intellectuelles dans lequel il évoluait, les personnalités qui lui étaient proches : tels sont les thèmes traités dans cette série d'expositions.

dossier 1

- Arts incohérents, académie du dérisoire (1882-1893)
du 25 février au 31 mai 1992 (rez-de-chaussée - côté Lille)

Comment représenter "un ministre ayant l'oreille du gouvernement" ou "un criminel étouffant la voix de sa conscience ?". Tel est le délicat problème auquel s'attellent les Incohérents.

Pendant plus de dix ans (1882-1893), des personnalités de toutes tendances, issues pour la plupart de la presse et du théâtre - dessinateurs comme Caran d'Ache, journalistes, monologuistes, comédiens comme Coquelin Cadet et Galipaux mais aussi des peintres comme Charles Augrand et des écrivains comme Alphonse Allais - vont organiser des expositions qui mettent profondément en cause, sous le couvert du rire, l'art et les moeurs de leur époque. Toulouse-Lautrec se joindra un temps à eux.

Parodies d'oeuvres célèbres, satires politiques et sociales, calembours graphiques (mots pris au pied de la lettre, homonymies ou homophonies), détournements d'objets, monochroïdes, en constituent la base.

Le public, amusé, emboîte le pas. Des campagnes publicitaires savamment orchestrées, une presse bienveillante, des lieux habilement choisis contribuent au succès de ces manifestations - expositions et bals costumés - qui se veulent des antidotes à l'esprit de sérieux et à l'ennui ambiant. Un siècle après, qu'en reste-t-il ? Un esprit de dérision systématique, une mise en cause des valeurs consacrées qui restent toujours d'actualité.

dossier 2

- Un ami de Toulouse-Lautrec, Maxime Dethomas
du 25 février au 24 mai 1992 (rez-de-chaussée - fond de la nef)

L'espace du dossier 2 est traditionnellement réservé à la présentation d'oeuvres-graphiques ou de maquettes relatives à l'Opéra Garnier, bâtiment symbole de l'architecture du second Empire. A l'occasion de l'exposition Toulouse-Lautrec, l'oeuvre du peintre et décorateur de théâtre Maxime Dethomas sera évoqué à travers les collections du musée de l'Opéra.

dossier 4

- Architectures de spectacle
du 25 février au 31 mai 1992 (Pavillon amont)

Maquettes, dessins et photographies des collections du musée d'Orsay sont rassemblés pour restituer le cadre architectural et décoratif des lieux de loisirs et de spectacles - cirques, théâtres, opéras... - qui faisaient l'attraction et la renommée de la vie parisienne nocturne de l'époque.

dossier 5

- Photographies de Loïe Fuller
du 25 février au 31 mai 1992 (niveau supérieur)

La danse tourbillonnante de "la Loïe Fuller" habillée de voiles tendus par de fines et souples baguettes, et dont divers éclairages artificiels renforçaient le caractère féérique, fut une source d'inspiration pour de nombreux artistes français entre 1892 et 1914. Outre les lithographies de Toulouse-Lautrec, Chéret lui consacra des affiches, Rodin, Pierre Roche et Théodore Rivière des statuettes, Raoul Larche des lampes. Elle fut également un sujet de prédilection pour le cinéma naissant et les photographes qui, de Théodore Rivière à Druet et Steichen, opérateurs favoris de Rodin, furent passionnés par la plastique du mouvement. Les photographies présentées ici proviennent des collections du musée Rodin et de celles du musée d'Orsay.

dossiers 6 et 7

- Le Cabaret du Chat noir (1881-1897)
du 25 février au 24 mai 1992 (niveau médian - côté Lille)

Le Cabaret du Chat Noir fut créé et animé par Rodolphe Salis, qui parvint à en faire un lieu de rencontre du Tout-Paris, à la fin du siècle dernier, autour de ses poètes, chansonniers et écrivains. On venait de la France entière et de l'étranger pour passer une soirée au Chat Noir, au pied de la colline de Montmartre.

Trois aspects du Chat Noir sont évoqués plus particulièrement : le journal tout d'abord, qui a paru pendant plus de dix ans et a pu être considéré comme un maillon essentiel dans l'histoire de la bande dessinée ; la chanson de chansonnier d'autre part, qui est véritablement née au Chat Noir, et qui est un fait social de cette vie de Montmartre des dernières années du XIXème siècle ; le théâtre d'ombres enfin, dont le peintre Henri Rivière a fait, on le verra, un art à part entière.

Deux programmations cinéma

- Un programme de films documentaires et de fiction sur Toulouse-Lautrec, sa vie, son oeuvre, du 18 avril au 24 mai dans l'auditorium du Musée d'Orsay.

- Un festival de films d'animation d'Emile Cohl, dans l'auditorium du 13 au 27 février, avec des séances pour le public scolaire.

"Spectacles" dans l'auditorium

- Hélène Delavault, mezzo-soprano, présentera un tour de chant, intitulé "Couleur Absinthe" : mardi 7 avril à 12h30, jeudi 9 avril à 20h30 et samedi 11 avril à 15h30.

- Le théâtre de la Huchette, Nicolas Bataille et Roger Desfossez présenteront un spectacle de théâtre d'ombres évoquant le Chat Noir :

- les jeudis 26 mars, 2 avril à 20h30
- les samedis 28 mars, 4 avril à 15h00
- les dimanches 29 mars, 5 et 12 avril à 15h00
- le mardi 31 mars à 12h30

Des séances pour le public scolaire auront lieu les 24, 25, 26 et 27 mars.

- Un cycle de conférences, sur le thème des spectacles "fin de siècle", sera proposé dans l'auditorium, le 15 et 22 février, 21 et 28 mars.

Musée d'Orsay

1 rue de Bellechasse 75007 Paris

☎ 40 49 48 14

Horaires : mardi à dimanche de 10h à 18h, le jeudi de 10h à 21h45.

Tarif : compris dans le billet d'entrée du musée, 31 F, réduit : 16 F.

Contact presse

Aggy Lerolle

☎ 40 49 49 22

Patricia Oranin

☎ 40 49 49 21

A la Bibliothèque Nationale

LES "LAUTRECS" DE LAUTREC

Estampes et affiches

Paris, Bibliothèque nationale
19 février - 1er juin 1992
Galeries Mansart et Mazarine

Commissaire : Claude Bouret, conservateur du département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque Nationale

Directeur du département : Laure Beaumont-Maillet

Le Département des Estampes de la Bibliothèque Nationale possède un ensemble exceptionnel d'oeuvres graphiques de Toulouse-Lautrec, soit plus de 800 oeuvres dont plusieurs planches de couleurs de *L'Anglais au Moulin-Rouge*, des épreuves de coloris très diversifiés de *Miss Loïe Fuller*, six épreuves de la gamme chromatique d'*Aux Ambassadeurs* ou *Chanteuse au café-concert*, une épreuve sur vélin rehaussé d'aquarelle d'*Elsa, dite la Viennoise* etc.

La Bibliothèque Nationale présente une sélection des plus belles pièces de son fonds soit 253 oeuvres, choisies en grande partie parmi les 371 lithographies, états, essais et décompositions de couleurs offerts le 14 février 1902 par la comtesse de Toulouse-Lautrec, quelques mois après la mort de son fils.


Cette exposition offre un vaste panorama de l'art de Lautrec lithographe, structuré en douze sections d'après les grands thèmes de son oeuvre : Aristide Bruant et le café-concert, le music-hall et la Loïe Fuller, le Moulin Rouge, Yvette Guilbert, les chansons, le spectateur dans sa loge, les scènes de théâtre, acteurs et actrices, Marcelle Lender, Amitiés littéraires et artistiques, la suite Elles, les animaux et les courses. Elle propose aussi toutes les affiches de Lautrec, leurs décompositions de couleurs, des photographies ainsi que des albums, des livres et des chansons illustrées.

Cette exposition a été présentée en Australie, à Brisbane (Queensland Art Gallery) du 21 août au 6 octobre 1991 et à Victoria (National Gallery) du 25 octobre au 8 décembre 1991

Publications :

Catalogue de l'exposition par Blandine et Claude Bouret, Anne-Marie Sauvage, co-édition bilingue français-anglais, Paris, BN/Brisbane, Queensland Art Gallery, 224 p., 125 ill. couleur, 160 ill. noir et blanc, format 30,5 x 24. Prix : 195 F.

Contact presse :

Marie-Thérèse Varlamoff
 (1) 47 03 81 13

LE MUSEE TOULOUSE-LAUTREC A ALBI

Palais de la Berbie
Place Sainte-Cécile
81000 ALBI
☎ 63 54 14 09

Conservateur :
Danièle Devynck

Le Palais de la Berbie, ancien palais archiépiscopal construit au XIIIème siècle au pied de la cathédrale, abrite la plus importante collection publique au monde d'oeuvres de Toulouse-Lautrec, né à Albi en 1864. Cet ensemble prestigieux, légué par la mère de l'artiste, la comtesse Adèle de Toulouse-Lautrec, permet de suivre la vie et l'évolution de l'oeuvre du peintre depuis ses tableaux de jeunesse avec les portraits de sa mère, les paysages de Céleyran ou les études de figures et de chevaux jusqu'aux célèbres oeuvres qui jalonnent les années montmartroises, où Lautrec plonge dans l'univers interlope des cafés-concerts, des cabarets et des maisons closes.

Outre les peintures célèbres, le musée possède de très nombreux dessins, études et croquis d'album, des lithographies, dont la plupart représentent des comédiens ou des épisodes de théâtre, de café-concert, de cirques, et les fameuses affiches pour "Le Moulin Rouge". En totalité, ce sont dix neuf peintures, sept dessins et une céramique du Musée qui participeront aux expositions de Paris et de Londres avec notamment *Au Salon de la rue des Moulins (1894)*, *Yvette Guilbert saluant le public*, le portrait de *la Comtesse Adèle de Toulouse-Lautrec ou le docteur Tapié de Céleyran*.

Au printemps 1992, le Musée présentera une exposition sur Lautrec et ses contemporains, avec des oeuvres provenant de la collection du Musée d'Orsay, à Paris.

Le musée d'Albi accueille chaque année plus de 120 000 visiteurs, qui peuvent découvrir, outre la collection d'oeuvres de Toulouse-Lautrec, les galeries archéologiques, les salles consacrées à l'art des XVIIème et XVIIIème siècles ainsi que la collection d'art moderne avec des oeuvres des peintres de l'Ecole de Paris de l'entre-deux guerres. Un programme de restructuration muséographique est à l'étude qui devrait permettre d'accroître et de moderniser les galeries d'exposition.

CHRONOLOGIE

- 1864 Le 24 novembre à Albi, naissance d'Henri de Toulouse-Lautrec-Monfa, fils du comte Aphonse de Toulouse-Lautrec (1838-1913) et d'Adèle Tapie de Céleyran (1841-1930), cousins germains, il resta fils unique à la mort de son frère âgé d'un an en 1868.
- 1872 Sa famille s'installe à l'hôtel Pérey, rue Boissy d'Anglas à Paris : en octobre, il entre au lycée Fontanes (actuel lycée Concorde) qu'il quitte en janvier 1875 pour raison de santé. Pendant son enfance, à cause de sa santé délicate, il fait de nombreux séjours à Amélie-les-Bains, Nice ou Barèges et dans les propriétés familiales.
- 1878 Fin mai à Albi, Laurec se casse le fémur gauche.
- 1879 Aouï, pendant un séjour à Barèges, il se casse l'autre jambe.
- 1881 En juillet, à Paris, Laurec échoue à son baccalauréat, qu'il réussit à Toulouse en novembre. Il fréquente l'atelier du peintre animalier René Princeteau, 233, rue du Faubourg Saint-Honoré.
- 1882 Le 17 avril, il entre dans l'atelier de Léon Bonnat (1833-1922) où il a pour condisciples : Adolphe Albert, Louis Anquetin, Henri Rachou, Eugène Boch. En septembre, Bonnat fermant son atelier, les élèves décident d'aller dans l'atelier de Fernand Cormon (1854-1924), d'autres viendront : Emile Bernard, Gustave Dennerly, François Gauzi, Albert Grenier, Vincent van Gogh. Ses études académiques se prolongent jusqu'en 1886-1887.
- 1883 Laurec expose à la Société des Arts de Pau, sous le nom de Monfa.
- 1884 Il habite au 19 bis rue Fontaine chez Albert Grenier.
- 1885 Juin, ouverture du cabaret artistique le Mirliton par le chansonnier Aristide Bruant.
- 1886 Laurec loue un atelier jusqu'en 1898 au 21 rue Caulaincourt, François Gauzi, Frederico Zandomenighi, Suzanne Valadon y sont ses voisins. En automne, Laurec peint les peintures décoratives de l'auberge Ancelin à Villiers-sur-Morin. Il participe au Salon des Arts incohérents, sous le nom de Tolay-Segroeg, Hongrois de Montmartre.
- 1887 Laurec habite avec Henri Bourges au 19 rue Fontaine où il reste jusqu'en 1891. Il participe à l'exposition internationale des Beaux-Arts de Toulouse, sous le nom de Treclau, puis avec van Gogh, Anquetin et Bernard à l'exposition du "Petit Boulevard".
- 1888 1889
Février, Laurec, invité par Theo van Rysselberghe, se rend à Bruxelles pour participer à l'exposition d'avant-garde des XX. Il y sera également présent en 1890, 1892, 1893.
- 1889 Laurec expose à la Société des Arts de Pau, au Salon des Arts incohérents, au Cercle Volney (où il sera aussi en 1891 et 1892, en 1893 le jury l'ayant éliminé, il démissionnera), au 5ème Salon des Indépendants (il y participe tous les ans jusqu'en 1895 et 1897). Il visite l'Exposition universelle où il fait des croquis. En octobre, Joseph Oller ouvre le Moulin Rouge : deux tableaux de Laurec y seront accrochés dans l'entrée. *Au Cirque Fernando, l'Ecyère* puis *le Dressage des nouvelles par Valentin Le Désossé*.
- 1890 Janvier, il va à Bruxelles pour l'Exposition des XX : lors du dîner d'inauguration, il défend van Gogh contre les attaques d'Henry de Groux qu'il provoque en duel. Peu après la mort de Vincent van Gogh (le 29 juillet), son frère Theo disparaît à son tour : il est remplacé à la Galerie Boussod-Valadon par Maurice Joyant, ami et ex-condisciple de Laurec au lycée Fontanes.. En août-septembre, parlant de Tausat, Laurec va au Boucau à Biarritz et à San Sebastien.
- 1891 Il participe, entre autres, au Salon des Arts libéraux. Il loue avec le Dr Henri Bourges un appartement au 21 rue Fontaine. Zidler lui commande pour le Moulin-Rouge une affiche qui paraît en décembre.
- 1892 Laurec expose à la Galerie Le Barc de Bouteville, 1ère, 2ème et 3ème exposition des Peintres impressionnistes et symbolistes (il participe aussi aux 4ème, 5ème, 7ème et 15ème jusqu'en 1897). Il séjourne à Bruxelles pour le vernissage de l'exposition des XX puis il participe à la 1ère exposition de l'Association pour l'Art à Anvers (et aussi à la seconde l'année suivante). Mai-juin, Laurec séjourne à Londres avec son ami le peintre italien Giuseppe Ricci.
- 1893 La Galerie Boussod-Valadon organise une Exposition Toulouse-Lautrec et Charles Maurin du 30 janvier au 11 février. Il participe aussi, au Salon des Arts de Bordeaux, à la 5ème exposition de la société des Peintres Graveurs Français (également à la 6ème en 1897). En août-septembre, Laurec est en vacances à Tausat, il voyage avec Bourges, Louis Fabre, Guibert et Viaud de La Teste au Cazeaux et Mimizan.
- 1894 Il loue un appartement dans la maison contiguë à son atelier, 27 rue Caulaincourt. En février, il voyage avec Anquetin en Hollande et en Belgique. Laurec expose à Bruxelles à la Libre Esthétique (qui succède aux XX), à l'exposition de la Déchéche de Toulouse, à la Galerie Durand-Ruel ainsi qu'au 3ème, 4ème et 5ème Salon des Cent. En août, il séjourne à Arcachon puis à Malromé. En octobre, Laurec est quatre jours à Londres pour inaugurer l'exposition d'affiches au Royal Aquartum.

1895

Dés novembre 1894 puis toute l'année suivante, il voit Tristan Bernard, Jules Renard et les Nabis, fréquente les Naranson et le groupe de La Revue Blanche. Lautrec expose à Bruxelles, à la Libre Esthétique, à Paris au Salon de l'Art nouveau, à la Galerie Laffite, à la Société Nationale des Beaux-Arts pour le Centenaire de la lithographie, au XIVème Salon des Cent, à la XXXVIème exposition triennale de Gand. Il loue jusqu'en 1898 un appartement au 30 rue Fontaine. En août, Lautrec s'embarque au Havre avec Maurice Guibert pour Bordeaux ; sur le bateau, il est séduit par une passagère inconnue et la suit jusqu'à Lisbonne ; au retour il visite les musées de Tolède et de Madrid puis séjourne à Tausat et à Malromé.

1896

Janvier-avril, la galerie Manzi-Joyant organise une Exposition Toulouse-Lautrec ; l'artiste expose des affiches à la Libre Esthétique à Bruxelles et à Londres ("Second Exhibition, A Collection of Posters"). Au Salon des Cent il expose la série Elles puis participe à l'Exposition d'Affiches artistiques de Reims.

1897

Lautrec va à Bruxelles, participe à la 4ème exposition de la Libre Esthétique et rencontre l'architecte van de Velde. Il participe à l'Exposition internationale d'affiches à Saint-Petersbourg. En juin, il accompagne Maurice Joyant à Londres puis visite la Hollande avec Maxime Dethomas.

1898

Lautrec loue un atelier au 15 avenue Frochoi. Le 30 avril, il assiste au vernissage de son exposition particulière à la Goupil Gallery de Londres ; il expose aussi à la North Gallery.

1899

Lautrec est interné pendant onze semaines (mars-mai 1899) pour une cure de désintoxication. Il réclame du matériel de peinture et exécute la série des dessins du cirque pour faire face à la campagne de presse qui se déchaîne autour de son cas et prouver ainsi sa lucidité. En octobre, il reprend sa vie monmartroise.

1900 - 1901

Lautrec expose des lithographies à l'Exposition Universelle. En mai, il revient au Crotoy puis au Havre d'où il embarque pour Tausat puis Malromé. D'octobre 1900 à avril 1901, il s'installe à Bordeaux. Il expose à Bordeaux, Berlin et à Budapest. De la fin avril à la mi-juillet, Lautrec et Viaud reviennent à Paris ; le peintre très malade met de l'ordre dans son atelier. Le 15 juillet, épuisé, il quitte Paris pour Tausat. Le 9 septembre, au château de Malromé (Gironde), mort d'Henri de Toulouse-Lautrec.

LISTE DES OEUVRES EXPOSEES

AUX GALERIES NATIONALES DU GRAND PALAIS

22 février - 1er juin 1992

p = peinture wp = affiche d = dessin w = lithographie

FRANCE

COLLECTIONS PUBLIQUES

ALBI, Musée Toulouse-Lautrec

Carnet de croquis (d)
 Portrait de Lautrec devant une glace (p)
 Mme la Comtesse A. de Toulouse-Lautrec (p)
 Le jeune Rouly (p)
 Etude de nu (p)
 Académie (d)
 Allegorie, enlèvement (p)
 Désiré Dihau (p)
 La blanchisseuse (d)
 Mlle Dihau au piano (p)
 Etude pour la Goulue (p)
 Etude pour Loïe Fuller (p)
 Gants noirs d'Yvette Guilbert (p)
 Yvette Guilbert saluant le public (p)
 Yvette Guilbert (p)
 Au Salon de la rue des Moulins (p)
 La modiste : Mlle Margouin (p)
 Un examen à la faculté de médecine de Paris (p)
 Réunion de cavaliers de chasse à courre (d)
 Artilleur seyant son cheval (p)
 Couple nu, femme assise (d)
 Femme qui tire son bas (p)
 Gueule de bois (d)
 Tapie de Célyran (p)
 Mademoiselle Cocycle (d)
 Louis Pascal (p)
 Yvette Guilbert, céramique
 La comtesse A. de Toulouse-Lautrec dans le salon du Château de Mahromé (p)

NANCY, Musée des Beaux-Arts

Le crabe, huile sur carton (p)

NANCY, Musée Lorrain

Reliure pour Goya, la taucaumachie

PARIS

Bibliothèque nationale

Une Redoute au Moulin Rouge (w)
 Eros vanné (w)
 Le photographe amateur (w)
 Programme pour le chariot de terre cuite (w)
 May Belfort salvant (w)

Wilde et Coolus (w)
 Clownesse au Moulin Rouge (w)
 Invitation à une tasse de lait (w)

Musée de l'Affiche

Reine de Joie (wp)
 May Milton (wp)
 P. Sescou photographe (wp)
 Salon des Cent (wp)

Musée du Louvre

Département des peintures

Portrait de Dennerly (p)
 Département des arts graphiques, fonds du musée d'Orsay
 Tête de jeune femme de profil à droite (d)
 Tête de jeune femme de profil à gauche, un voile sur le crâne
 Yvette Guilbert (d)
 Yvette Guilbert (d)
 Yvette Guilbert saluant le public (d)
 Deux femmes valisant (d)

Musée d'Orsay

La femme au boa noir (p)
 La Toilette (p)
 Jane Avril dansant (p)
 Femme se coiffant (p)
 Paul Leclercq (p)
 Justine Dieuhl (p)
 Femme qui tire son bas (p)
 Femme de maison, blonde (p)
 La Danse mauresque (p)
 La danse au Moulin Rouge (p)
 Au Nouveau Cirque, virail
 La Clownesse Cha-U-Kao (p)
 Etude pour : Elles : Femme sur le dos - lassitude (p)

Bibliothèque d'Orsay

Le Rire, n° 62, 11 janvier 1896, Skating. Professionnal Beauty
 Le Rire, n° 129, 24 avril 1897, Snobisme. Chez Larue

Musée du Petit Palais

Alphonse de Toulouse-Lautrec conduisant son mail-coach à Nice (p)
 Jeune acrobate dans l'arcène (monotype)

Musée du Vieux Montmartre

Artside Briant dans son cabaret (wp)

TOULOUSE, Musée des Augustins

Etude pour "Elles, femme mettant son corset" (p)
 Un jour de Première communion (p)
 Portrait de Gauzi (p)

COLLECTIONS PRIVÉES

PARIS

- Charles de Toulouse-Lautrec (d)
 Le Fauconnier
 Submerston (d)
 Cocotte (M. le curé lissant son bréviaire)
 Figaro illustre :
 Vol. 4 n° 40, juillet 1893, pp. 137-140, Le Plaisir à Paris, part. I
 Vol. 5 n° 47, février 1894, pp. 29-33, Le Plaisir à Paris, part. II
 L'Estampe originale (w)
 La revue blanche (wp)
 Au bois (w)
 Le Jockey (w)
 Danseuse (p)

COLLECTIONS PUBLIQUES ÉTRANGÈRES

ALLEMAGNE

- BREME, Kunsthalle*
 Hélène Vary. (p)

MUNICH, Neue Pinakothek

- Le Jeune Rouly (p)

BELGIQUE

- BRUXELLES, Musée d'Ixelles*
 Moulin Rouge, La Gouluë (wp)
 Jane Avril (wp)
 Divan japonais (wp)
 Troupe de Mlle Eglantine (wp)

BRESIL

- SAO PAULO, Museu de Arte*
 Au Salon, le Divan (p)
 La Roue (p)
 Amiral Viaud (p)
 Au "Star", le Havre (p)

CANADA

- OTTAWA, National Gallery of Canada*
 Comtesse Raymond de Toulouse-Lautrec, née Imbert du Bosc (d)

DANEMARK

- COPENHAGUE, NY Carlsberg Glyptotek*
 Monsieur Delaporte, au jardin de Paris (p)

COPENHAGUE, Statens Museum for Kunst

- Les vendanges (d)
 La Gouluë et sa soeur (w)
 La Gouluë (w)
 L'anglais au Moulin Rouge (w)
 Réjane et Galipaux (w)
 Lugne-Poe dans l'Image (w)
 L'argent (w)
 Aux Ambassadeurs (w)
 Lender en buste (w)

ÉTATS UNIS D'AMÉRIQUE

- BALTIMORE, Museum of Art*
 Loie Fuller (w)

CHICAGO, Art Institute

- Au cirque Fernando (p)
 Au bal du Moulin de la Galette (p)
 Au Moulin Rouge (p)
 Mademoiselle Polaire (d)

CLEVELAND, Museum of Art

- M. Boileau (p)

HOUSTON, Museum of Fine Arts, the John and Audrey Jones Beck Collection

- A Table chez M. et Mme Natanson (p)

LOS ANGELES, County Museum of Art

- Messaline descend l'escalier (p)

MINNEAPOLIS, Institute of Arts

- Femme au tub (d)

NEW BRUNSWICK, The Jane Voorhees Zimmerli Art Museum

- Magazines
 Le courrier français du 21 avril 1889
 Le courrier français du 19 mai 1889
 Le Mirliton n° 33 de février 1887
 L'escarmouche, 31 décembre 1893

NEW YORK, The Brooklyn Museum

- Femme fumant une cigarette (p)
 Miss Loie Fuller (w)

NEW YORK, Metropolitan Museum of Art

- Le Sofa (p)
 L'Anglais au Moulin Rouge (p)

NEW YORK, Museum of Modern Art

- La Gouluë entrant au Moulin Rouge

PHILADELPHIE, Philadelphia Museum of Art

- Au Moulin Rouge : La danse (p)
 Au nouveau cirque : La Clownesse et les cinq plastrons (p)
 Portrait de Gustave Lucien Dennerly (d)

SAN DIEGO, Museum of Art

- Femme rousse nue accroupie (p)

SAN FRANCISCO, The Fine Arts Museums

- Au cirque : cheval pointant (d)
 Au cirque : Ecuylère de haute école (d)

WILLIAMSTOWN, Sterling and Francine Clark, Art Institute

- Carmen (p)
 Dr. Jules Emile Pean, une opération de trachéotomie (p)
 Sur le Pavé (d)
 Au cirque, voltige (d)
 La Grande Loge (w)

GRANDE-BRETAGNE**LONDRES, Courtauld Institute Galleries**

Au Rat mort (p)

LONDRES, Tate Gallery

Emile Bernard (p)

PAYS-BAS**AMSTERDAM, Rijksmuseum Vincent Van Gogh**

Poudre de Riz (p)

AMSTERDAM, Rijksmuseum

May Belfort en cheveux (w)

ROTTERDAM, Musée Boymans-van-Beuningen

Le Sommeil (d)

RUSSE**MOSCOU, Musée des Beaux-Arts Pouchkine**

Etude pour : Au bal du Moulin de la Galette : Femme à la fenêtre (p)

Yvette Guilbert (p)

SUISSE**ZURICH, Kunsthau**

Les vieilles histoires, couverture frontispice (w)

A la Renaissance : Sarah Bernhardt dans Phédre (w)

A la Galeté Rochechouart : Nicolle (w)

COLLECTIONS PRIVEES ETRANGERES**ETATS-UNIS D'AMERIQUE**

Le violoniste Dancla (p)

Le Polisseur de marbre (p)

Loie Fuller (w)

Yvette Guilbert (d)

Princeteau dans son atelier (p)

Au cirque, travail de répétition du panneau (d)

Parodie du "Bois Sacré" de Puvis de Chavannes (p)

Messaline assise sur un trône (p)

Caricature de Felix Fénéon (d)

Tristan Bernard au vélodrome Buffalo (p)

Elles, la glace à la main (p)

Fille à la fourrure, Mille Jeanne Fontaine (p)

GRANDE BRETAGNE

Charles Conder (p)

Etude pour Jane Avril (p)

La Grande Loge (p)

Ambassadeurs, Artstide Bruant (wp)

SUISSE

L'automobiliste (w)

Loge au mascaron doré (w)

May Belfort (w)

Loie Fuller (w)

Album Yvette Guilbert (w)

Le bon graveur (w)

Histoires naturelles (w)

L'escarnouche (magazines)

Série Elles (onze estampes)

Autoportrait (d)

La Sphynge, femme de maison (p)

L'Abandon (les 2 amies) (p)

Au lit (p)

TOULOUSE-LAUTREC

Liste des documents photographiques disponibles uniquement pour la presse

* diapositives + noir et blanc

* 1
Jockey, carnet de croquis
Albi, Musée Toulouse-Lautrec

* 2
Le docteur Tapié de Céleyran
1843-1844
Albi, Musée Toulouse-Lautrec

* 3
A table chez M. et Mme Natanson
1895
Houston, Museum of Fine Arts, the John and Audrey Jones Beck Collection

* + 4
La femme au boa noir
1892
Paris, Musée d'Orsay

* 5
Sur le pavé : " Quel âge as-tu, petite ?"
1887
Dessin
Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute

* 6
Un jour de première communion
1888
Toulouse, Musée des Augustins

* + 7
A la Gaiceté Rochechouart, Nicolle
1893
Zürich, Kunsthaus

* 8
La Roue
1893
Sao Paulo, Museu de Arte

* 9
Invitation à une tasse de lait
Gravure
1897
Paris, Bibliothèque Nationale

* + 10
Autoportrait
1898

Martigny, Fondation Gianadda

* + 11
Au cirque Fernando, l'écuyère
1887-1888
Chicago, Art Institute

* 12
Au Moulin Rouge
1892
Chicago, Art Institute

* 13
L'Anglais au Moulin Rouge, étude
New York, Metropolitan Museum of Art

* 14
La danse de la Goulue et de Valentin le Désossé
1895
Paris, Musée d'Orsay

* 15
La Danse de la Goulue et de Valentin le Désossé, détail
1895
Paris, Musée d'Orsay

* 16
La danse mauresque
1895
Paris, Musée d'Orsay

* 17
Aristide Bruant dans son cabaret
1893
Affiche
Paris, Musée de Montmartre

* + 18
Etude pour Jane Avril
1893
Collection privée

* 19
Etude pour la Loie Fuller
1893
Albi, Musée Toulouse-Lautrec

* + 20
Album Yvette Guilbert, couverture
Collection Josefowitz

* 21
Loie Fuller, lithographie
1893
New York, Brooklyn Museum

- * + 22
Yvette Guilbert saluant le public
1894
Albi, Musée Toulouse-Lautrec
 - * + 23
Yvette Guilbert chantant Linger Longer Loo
1894
Moscou, Musée Pouchkine
 - * + 24
La clownesse Cha-U-Kao
1895
Paris, Musée d'Orsay
 - * 25
L'Argent, programme de théâtre
1895
Copenhague, Statens Museum for Kunst
 - * 26
L'Automobiliste
1899
Collection privée
 - * 27
La Revue Blanche
1895
Collection privée
 - * 28
A la Renaissance, Sarah Bernard dans Phèdre
1893
Zürich, Kunsthau
 - * 29
L'Estampe originale, couverture
Collection privée
 - * 30
Histoires naturelles, couverture
1897
Collection Josefowitz
 - * 31
Reliure pour Goya, la taureau machie
Nancy, Musée Lorrain
 - * 32
Au nouveau cirque, Papa Chrysanthème, étude
1894
Philadelphie, Museum of Art
 - * 33
Au nouveau cirque, Papa Chrysanthème, vitrail
Paris, Musée d'Orsay
 - * 34
-
- Femme qui tire son bas
Albi, Musée Toulouse-Lautrec
 - * 35
Femme tirant son bas
Paris, Musée d'Orsay
 - * 36
Au Salon de la rue des Moulins
1894
Albi, Musée Toulouse-Lautrec
 - * + 37
Le sofa
1894-95
New York, Metropolitan Museum
 - * 38
Etude pour : Elles, Femme sur le dos - lassitude
1896
Paris, Musée d'Orsay
 - * 39
Le jockey
1899
Collection privée
 - * 42
Au "Star", le Havre
1899
Sao Paulo, Museu de Arte
 - * 43
Amiral Viaud
1901
Sao Paulo, Museu de Arte
 - * + 44
Jane Avril dansant
Vers 1892
Paris, Musée d'Orsay
 - * 45
Le jeune Rouly à Céleyran
Albi, Musée Toulouse-Lautrec
 - * 46
Le Moulin de la Galette
1889
Chicago, Art Institute
 - * + 47
Dressage des nouvelles, par Valentin Le Désossé
1889-1890
Philadelphie, Museum of Art

- * + 48
Le jeune Rouly
Münich, Bayerische Staatsgemäldesammlungen
- * + 49
Troupe de Mademoiselle Eglantine
Musée d'Ixelles - Bruxelles
- * 30
Ambassadeurs
Copenhague, Musée Royal des Beaux-Arts, Cabinet des Estampes
- * 51
Les Ambassadeurs : Aristide Bruant, 1892
Sheffield City Art Galleries
- * 52
Marcelle Lender en buste
Copenhague, Musée Royal des Beaux-Arts, Cabinet des Estampes
- * 53
Etude pour la Grande Loge
1896
Collection particulière
- * 53 bis
La Grande Loge
1897
Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute
- * 54
La loge au Mascaron doré
1893
Collection particulière
- * 55
Au Moulin Rouge, La Goulue et sa soeur
1892
Copenhague, Musée Royal des Beaux-Arts, Cabinet des Estampes
- * 56
Moulin Rouge - La Goulue
1891
Musée d'Ixelles, Bruxelles

- * 57
Elles : la clownesse assise
1896
Collection Josefowitz
- * 58
Etude de nu
1883
Albi, Musée Toulouse-Lautrec
- * + 59
Carmen
1884
Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute
- * 60
Le docteur Tapié de Celefran
1893-1894
Albi, Musée Toulouse-Lautrec
- * 61
La Comtesse Alphonse de Toulouse-Lautrec
C, 1883
Albi, Musée Toulouse-Lautrec
- * 62
La Comtesse Alphonse de Toulouse-Lautrec
1886-1887
Albi, Musée Toulouse-Lautrec
- * 63
Justine Dieuhl
1889
Paris, Musée d'Orsay
- * 64
Rousse (La Toilette)
1889
Paris, Musée d'Orsay
- * 65
Au Salon : le divan
c. 1893-4
Sao Paulo, Museu de Arte
- * 66
Poudre de riz
1887
Amsterdam, Rijksmuseum Vincent van Gogh
- * 67
Au Cirque-volige
1899
Williamstown, Sterling and Francine Clark Art Institute

*+ 68
Elles : frontispice
1896
Collection Josefowitz

* 69
Paul Leclercq
1897
Paris, Musée d'Orsay

*+ 70
L'Anglais au Moulin Rouge
1892
Copenhague, Musée Royal des Beaux-Arts, Cabinet des Estampes

* 71
Parodie du "Bois Sacré" de Puvis de Chavannes
1884
The Henry and Rose Pearlman Foundation

+ 71 bis
Etude pour l'Anglais au Moulin Rouge, 1892
New York, The Metropolitan Museum of Art

*+ 72
Divan japonais
1893
Bruxelles, Musée d'Ixelles

*+ 73
Au Lit
1892
Collection privée

*+ 74
Yvette Guilbert
1894
Albi, Musée Toulouse-Lautrec

+ 75
Caricature de Félix Fénelon
1895-1896
New York, Collection John Rewald

+ 76
La Goulue
1894
Copenhague, Musée Royal des Beaux-Arts, Cabinet des Estampes

+ 77
May Belfort en cheveux, 1895
Amsterdam, Rijksmuseum

+ 78
Couple nu, femme assise (Académie)
1883-1887
Albi, Musée Toulouse-Lautrec

+ 79
Etude de nu
1883
Albi, Musée Toulouse-Lautrec

une innovation : la réservation

La réservation informatisée pour un meilleur confort de visite.

Pour offrir de meilleures conditions de visite, la Réunion des musées nationaux a mis en place un système de réservation à l'avance qui permet de supprimer les files d'attente, et d'éviter une trop forte affluence dans les salles. Les visiteurs pourront prévoir leur visite et profiter des périodes bleues.

Ainsi les mercredi, vendredi, samedi toute la journée, jeudi matin et dimanche matin l'exposition est accessible uniquement sur réservation, sans aucune attente. Ce sont les périodes bleues. Les lundi toute la journée, jeudi après-midi et dimanche après-midi, les visiteurs qui n'avaient pas prévu leur visite peuvent acheter sur place leur billet pour une entrée le jour même dans l'exposition. Ce sont les périodes rouges.

Comment réserver ?

On pourra réserver en choisissant la date de sa visite et la plage horaire qui fixe la période pendant laquelle le billet donne accès à l'exposition.

Les visiteurs disposeront de 30 minutes pour entrer dans l'exposition à partir de l'heure indiquée sur leur billet. En revanche, la durée de visite de l'exposition n'est pas limitée.

Réservation

MUSEE & COMPAGNIE, 49, rue Etienne Marcel, 75001 Paris, tous les jours sauf le dimanche, de 10h à 18h30. Tel. : (1) 40 13 49 13.

Dans tous les magasins Fnac .

Par minitel : 36 15 Lautrec.

Par téléphone : (1) 48 04 38 86.

Par télécopie : (1) 42 74 30 69.

Sur place: au Grand Palais à partir du 20/1/92.

Le lieu : **Galerias nationales du Grand Palais**, avenue du Général Eisenhower - 75008 Paris. Entrée de l'exposition : Porte Champs-Élysées, par le square Jean Perrin.

Dates et horaires d'ouverture : **du 22 février au 1er juin 1992**. Tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 20h ; le mercredi, nocturne jusqu'à 22h.

L'accès : métro : Champs-Élysées Clemenceau. Bus : 28, 42, 49, 73, 80, 83, 93.

Tarif : 50F.

Tarif réduit : 35F. pour les ayant droit les jours sans réservation.

PRODUITS, EDITIONS, AUDIOVISUEL

Produits Toulouse-Lautrec :

Inspirés par les oeuvres ou librement "détournés" à partir du monogramme que l'artiste utilisait pour signer ses oeuvres, notamment les estampes et les lithographies, 30 objets et cadeaux évoquent l'univers de Toulouse-Lautrec.

Prix de vente estimatifs

Textiles

• Gants "d'Yvette Guilbert"	Taille unique extensible noir	195 F
• Foulard monogramme Toulouse-Lautrec	Twill de soie 90x50 Fond rouge impression noir	590 F
• Cravate monogramme Toulouse-Lautrec	Soie Fond rouge impression bleu marine fond marine impression rouge	310 F
• Echarpe "Aristide Bruant" monogramme Toulouse-Lautrec	Rouge Laine 180x46	370 F
• Cravate et pochette "au moulin Rouge"	Soie	310 F 155 F
• T-shirt enfant :	Coton Taille S	110 F
Recette de cuisine : "Les sautelettes grillées"		
• T-shirt adulte :	Coton Taille XL	130 F
Recettes de cuisine : "Recette mystérieuse" "Le poulet à devenir tendre"		
• T-shirt monogramme Toulouse-Lautrec :	Coton Vert impression rouge Noir impression rouge	120 F 170 F
• Drap de bain "Passagère du S4"	VéLOUR, revers boudette	460 F
• T-shirt caricature	Coton, taille L	120 F
• T-shirt "Jane-Avril"	Coton, taille L	120 F
• Torchons Toulouse-Lautrec	4 torchons en coton 7x7,4 cm	150 F

Accessoires

• Parapluie monogramme Toulouse-Lautrec	Coton Rouge impression noir Ecu impression rouge	290 F
• Carne de Toulouse-Lautrec	Bois 2 verres, 1 flacon pommeau métal argenté	1 200 F
• Pin's monogramme Toulouse-Lautrec	Métal résine diam 1,5 cm	25 F
• Épingle de cravate	Métal résine	80 F
• Boutons de manchette	Métal résine	150 F

• Porte-clefs Toulouse-Lautrec	Alliage métaux, émail noir	110 F
• Pin's éléphant	Métal émaillé	25 F
• Boîte 5 pin's Toulouse-Lautrec	Métal émaillé	290 F
• Cartes à pin's		65 F
- Charge		
- Aristide		
- La Goulue		
- Jane Avril		
Divan Japonais		

Articles de table

• Kil de table :		
-Troupe Mademoiselle Eglantine"	-Nappe 230 x 155 papier imperméabilisé, -Assiette carton 23 cm diamètre, paquet de 10, -Serviettes en papier 39 x 21, paquet de 20 l 59x39,5 cm	100 F
• Plateau "Troupe Melle Eglantine"	Porcelaine 27 cm diam Rouge et noir	480 F
• Plat Toulouse-Lautrec	Porcelaine 26 cm diam Rouge et noir	315 F
• 4 grandes assiettes Toulouse-Lautrec	Porcelaine 21 cm diam Rouge et noir	745 F
• 4 tasses à thé avec soucoupes Toulouse-Lautrec	Porcelaine Rouge et noir	830 F
• 4 tasses à café avec soucoupes Toulouse-Lautrec	Porcelaine Rouge et noir	735 F
• Pot à lait	Porcelaine 11 x 13 cm, diam 7 cm Rouge et noir	295 F

Papeterie

• Boîte 5 crayons "Aristide Bruant"	Carton, bois naturel	40 F
• Bloc correspondance "Aristide Bruant"	50 feuilles, 20 enveloppes 22x15,5 cm	95 F
• Coffret correspondance "Aristide Bruant"	Carton, papier, plume 24,5x18x4,5 cm	130 F
• Bloc pinces "Aristide Bruant"	Carton, métal, bloc 24x18 cm	65 F
• Mémo bloc "Aristide Bruant"	Carton, feuilles 15,5x11x3,5 cm	60 F
• Télé-carte Toulouse-Lautrec		100 F

Les éditions :

Du catalogue au petit format, 5 titres, de 10 à 350 F, permettent de mieux comprendre l'exposition et d'approfondir l'œuvre de l'artiste, grâce aux textes des meilleurs spécialistes.

• **Catologue de l'exposition**
Une somme sur Toulouse-Lautrec par les meilleurs spécialistes internationaux.
français, anglais, espagnol, italien 350 F
560 pages environ
Format : 23x30,5
Illustrations : 675 Nb, 240 Couleur
Version reliée.

• **Le Temps Toulouse-Lautrec**
Codition RMN/Textuel
Un livre magazine qui fait revivre l'époque de Toulouse-Lautrec.
français et anglais 130 F
Broché
104 pages
Format : 23x28,5 cm
201 illustrations couleur

• **Dossiers du Musée d'Orsay**
2 titres :
- *Les Incohérents*, par Luce Abèles. 95 F
- *Le Cabaret du chat noir*, par Chantal Georget et Mme Aubertin. 80 F

• **Découvertes Les Lumières de la nuit**
Codition RMN/Gallimard
Auteur : Claire Fiedles
Format : 12,5x18 cm 77 F
112 pages couleur
32 pages Nb

• **T comme Toulouse-Lautrec**
à partir de 8 ans 69 F
20,5 x 15 cm, 64 pages
26 ill. coul., 40 ill Nb

C'est découvert un peintre en 26 mots, son œuvre mais aussi sa vie, dans l'ordre chronologique des grands événements qui l'ont marqué et des œuvres qui le jalonnent.
A comme Alphonse et Adèle
J comme Jambes et Japans
M comme Mignonnes au chocolat...

• **Guides Paris/Musée d'Orsay**
Codition RMN/Hachette.
Le Paris de Toulouse-Lautrec, par Anne Roquebert
Format : 12x20 cm 54 F
64 pages environ
32 ill. couleur

Une promenade dans le Paris de Toulouse-Lautrec qui confronte les œuvres et les lieux qui les inspirent et les vivent autre.

• **Petit journal de l'exposition**
français, anglais 10 F

Conçu et rédigé par Anne Roquebert, commissaire de l'exposition, le complément indispensable à une visite éclairée.

• **Compact disque**
livret des chansons 111 F

Collection Musi-France, de Erato et Radio France

Hélène Delvaux chante Yvette Guilbert, Xavro... poètes et chanteurs qui ont fait la réputation des cafés-concerts de l'époque "Le Chat noir", "Le Moulin Rouge", etc.

Audiovissuel :

Trois cassettes VHS complètent et prolongent la visite : un film de 52 minutes de Jean-Christophe Averty qui propose une véritable biographie de l'artiste: "Les panneaux de la Goulue", dans la série Palette, permet d'approfondir une oeuvre sous tous ses aspects: des dessins animés "Cabarets" librement inspirés de dessins de Toulouse-Lautrec, redonnant vie aux personnages.

Les trois films seront projetés au Grand Palais, durant l'exposition

- Film de J-C Averty Film de 52 minutes
- Coproduction :
FR3, SFR, Musée d'Orsay,
RMN

A partir de nombreux documents d'époque, chansons, photos, etc. mais aussi des dessins, estampes et -jeuneures de l'artiste, de sa correspondance très vivante et imagée, des témoignages de ses amis, Jean-Christophe Averty retrace la vie tumultueuse de Toulouse-Lautrec, ses passions et ses déceptions, sa verve et son esprit provocateur, son amour de la vie et de l'art.

- Série Palettes
- "Les panneaux de la Goulue", de Alain Jaubert**
- Film de 26 minutes 195 F

26 minutes autour d'une oeuvre : un décodage minutieux qui fait "palier" chaque élément. Chaque détail. Une passionnante mise en perspective de l'oeuvre dans son contexte et la carrière de l'artiste. Une analyse rigoureuse des techniques de la peinture.

- Film d'animation
- "Cabarets"**
- Film de 33 minutes 170 F environ
(11 films de 3 minutes)
- Coproduction : TEF, la Sept,
Musée d'Orsay, RMN, Miro.

Ce film d'animation propose de faire revivre les personnages de Toulouse-Lautrec, grâce à une adaptation originale des dessins de l'artiste.

La série est une succession de pochades où le fait d'être n'est qu'un prétexte à croquer un personnage de Toulouse-Lautrec : l'anglais au moulin rouge, le noir dansant dans un bar, les gyps de la nuit et du cirque...



Mécènes de
l'exposition Toulouse-Lautrec

*Galleries Nationales du Grand Palais
Paris, 22 février - 1^{er} juin 1992*

DOSSIER D'INFORMATION

- * Ferruzzi et le mécénat
- * Béghin-Say, une tradition de mécénat
- * Ferruzzi en France
- * Syremont et la conservation
du patrimoine artistique

FERRUZZI ET LE MECENAT

Ferruzzi et l'exposition Toulouse-Lautrec

En soutenant l'exposition consacrée à Henri de Toulouse-Lautrec, Ferruzzi s'inscrit dans la longue tradition d'échanges culturels entre la France et l'Italie.

Ferruzzi est heureux de contribuer à ce que des oeuvres dispersées dans le monde entier puissent être ainsi temporairement rassemblées et présentées à Paris où elles ont vu le jour.

Largement présent dans la vie économique de la France, Ferruzzi tient à s'associer à un grand événement culturel qui a pour cadre Paris, capitale de son activité agro-industrielle.

Le groupe, implanté dans de nombreux pays, a également été sensible à la portée internationale de cette manifestation qui rappelle que l'art est un langage qui dépasse les frontières.

Un engagement dans le mécénat culturel

En dehors des activités spécifiques menées directement par sa filiale Syremont dans le domaine de la restauration et de la préservation du patrimoine, Ferruzzi pratique depuis plus de cinq ans une politique active de mécénat culturel.

C'est ainsi qu'en 1986 le groupe a apporté son concours au premier concert donné dans son pays, après un long exil, par le pianiste soviétique Vladimir Horowitz. En 1988, il soutenait l'exposition *Un siècle de photos en Italie*, organisée au Metropolitan Museum de New York pour présenter la collection de photos Alinari. En 1990, dans le cadre prestigieux des Thermes de Caracalla, à Rome, il réunissait pour un concert unique, sous la baguette de Zubin Mehta, les plus grands ténors mondiaux : Jose Carreras, Placido Domingo, et Luciano Pavarotti. Cette année, dans le cadre du Festival de Ravenne, Ferruzzi a été l'unique mécène de la venue de "La Scala à Ravenne". A cette occasion Riccardo Muti a dirigé *Lodoïska* de Cherubini et le *Stabat Mater* de Verdi.

Un engagement en faveur du cadre de vie

Ferruzzi est un grand groupe industriel, présent, à travers ses activités, dans le monde entier. Sa holding industrielle, Montedison, contrôle les groupes Montecatini (chimie de pointe, santé, énergie) et Eridania/Béghin-Say (agro-industrie). Il occupe également une place de premier plan dans l'agriculture, la finance, les assurances, l'ingénierie, le BTP, l'armement maritime et le négoce des grains. Le groupe répond donc aux besoins fondamentaux de l'homme : santé, alimentation, énergie, matériaux et protection sociale.

La manière dont Ferruzzi mène ces activités traduit sa volonté de contribuer à l'amélioration de l'environnement. C'est ainsi qu'il a exploré de nouvelles voies pour combattre le cancer, mis au point les premiers matériaux thermoplastiques biodégradables, ou développé des substituts à l'amiante et aux gaz pour aérosols.

Contact presse Ferruzzi : 44 09 05 48

BEGHIN-SAY

Une position unique dans l'agro-industrie

Béghin-Say est le pôle agro-industriel international du groupe Ferruzzi-Montedison.

A partir d'une activité sucrière fondée sur la betterave et remontant à 1812, la société a progressivement étendu son activité internationale à la transformation de multiples produits agricoles. Avec près de 100 unités de production dans le monde et environ 16 000 salariés, elle traite des matières premières agricoles provenant des pays de la CEE et de l'Amérique du Nord pour produire des millions de tonnes de sucre, d'amidon et dérivés, d'huiles végétales et d'aliments pour animaux.

En France, Béghin-Say est le premier producteur de sucre de betterave. Elle est leader du marché intérieur et assure près du tiers des exportations françaises de sucre. Elle est aussi le premier producteur européen d'amidons et dérivés (par le biais de Cerestar), d'huiles végétales (grâce à Cereol), et d'huiles de marque (avec Lesieur, Carapelli et Koipe). Ses filiales Central Soya et Provimi en font l'un des leaders mondiaux de la nutrition animale.

L'ensemble de ces activités représente un chiffre d'affaires consolidé de 38 milliards de francs. Il fait de Béghin-Say l'une des premières multinationales de l'agro-industrie, présente dans de nombreux secteurs pour répondre aux besoins alimentaires ou développer des utilisations non alimentaires des produits agricoles.

Une tradition de mécénat culturel

Béghin-Say est l'héritier d'une tradition presque centenaire d'actions en faveur de l'art et de la culture.

Cette tradition est en effet née à la fin du siècle dernier, avec Jeanne Say, épouse du marquis de Brissac et petite-fille de Constant Say, fondateur des raffineries de sucre. Aimant chanter, elle fut l'amie et le mécène des musiciens *Charles Gounod*, *Jules Massenet* et *Camille Saint-Saëns*. Elle contribua aussi à faire connaître en France l'oeuvre de *Richard Wagner*. Dans le domaine scientifique, elle apporta son soutien financier à *Louis Pasteur*.

Au cours des dernières années, Béghin-Say a été le mécène de l'Orchestre de Paris ainsi que du *Festival de la Danse* du Théâtre des Champs-Élysées. En 1988, elle a soutenu le concert unique donné à Notre-Dame de Paris par *les chœurs de la Scala de Milan*, qui ont interprété, sous la direction de *Riccardo Muti*, le *Requiem* de Verdi.

Béghin-Say, mécène de la rétrospective Toulouse-Lautrec

C'est dans la ligne de cette tradition que Béghin-Say a décidé d'apporter son aide à la réalisation, par la Réunion des Musées Nationaux, de la rétrospective Toulouse-Lautrec.

Il s'agit en effet, pour cette entreprise de rayonnement mondial, pôle agro-industriel international du groupe Ferruzzi, de soutenir un artiste français qui appartient au patrimoine culturel universel.

Par ailleurs, Béghin-Say, premier sucrier français, présentera également des reproductions de quelques-unes des oeuvres majeures de l'artiste à travers une collection de sucres enveloppés créée à cette occasion.

Contact presse Béghin-Say : 44 09 05 48

FERRUZZI EN FRANCE

Ferruzzi est le groupe italien le plus largement présent dans le monde. Il réalise un chiffre d'affaires global d'environ 139 milliards de FRF, avec 300 unités de production réparties surtout en Europe et en Amérique du Nord. En France, Ferruzzi est le premier groupe italien pour le chiffre d'affaires industriel : plus de 20 milliards de francs, plus de 20 sites de production et près de 5 000 collaborateurs.

Cette présence s'organise surtout au travers de Béghin-Say et des autres sociétés contrôlées par Montedison : Montedison France, Himont France, Farmitalia Carlo Erba France et Novamont France. Mais Ferruzzi est également présent dans les services, au travers de la filiale française de la société d'assurances La Fondiaria, ou dans le négoce des grains, avec Ferruzzi Trading France.

Agro-industrie

Béghin-Say, pôle agro-industriel international et principale société française de Ferruzzi, réalise au niveau mondial un chiffre d'affaires consolidé de 38 milliards de FRF, notamment dans le sucre, les huiles, l'amidon et la nutrition animale.

Chimie

Ferruzzi opère au travers de : **Montedison France**, qui commercialise les produits d'Ausimont (spécialités fluorées), de SIR (composites avancés), de Moplefan (films pour emballage) et de Montecatini Tecnologia (catalyseurs) ; **Himont France**, qui commercialise ceux de Himont (polypropylène) ; **Farmitalia Carlo Erba France** distribue les spécialités pharmaceutiques et réactifs de laboratoire de Farmitalia Carlo Erba.

"Chimie vivante"

Novamont France assure la commercialisation du Mater-Bi, matériau thermoplastique biodégradable issu de matières premières naturelles.

Négoce des grains

Ferruzzi Trading France est le premier exportateur de grains français vers l'Italie et, plus généralement, l'un des principaux traders français de céréales.

SYREMONT

La chimie et le savoir-faire de Ferruzzi au service de la conservation du patrimoine artistique

Syremont, société du groupe Ferruzzi-Montedison, s'appuie sur des connaissances de pointe en physique et en chimie pour associer des produits et des services dans le domaine de la préservation ou de la restauration d'objets présentant un intérêt particulier sur les plans artistique, historique, culturel ou technique.

Tout matériau subit l'épreuve du temps et vieillit en fonction de sa nature spécifique. Des altérations apparaissent tant sur les matériaux organiques (textile, papier, bois, cuir) que sur des supports plus résistants (pierre, métal, céramique). Cette évolution est accélérée par les dégradations dues à l'environnement. Celles-ci se manifestent par des agressions physiques, chimiques et biologiques, et sont accentuées par la pollution liée à l'expansion démographique et à la vie moderne. C'est pourquoi seule l'approche globale des questions de préservation peut conduire à des solutions adaptées.

Tel est le cadre sur lequel Syremont appuie son savoir-faire, fondé sur 20 ans d'expérience au sein du groupe Montedison, qui lui permet de proposer des solutions spécifiques reposant sur des techniques d'avant-garde.

Les produits et techniques Syremont ont ainsi permis de contribuer à sauver des chefs d'oeuvre comme, à Florence, les panneaux en bronze de la *Porte du Paradis* dus à Ghiberti, les fresques de Masaccio et de Filippino Lippi à la *chapelle Brancacci*, et la *Madone du Magnificat* de Botticelli, ou, au musée de Reggio de Calabre, les *bronzes grecs de Riace*. Depuis 1988, la société participe au programme de restauration du *Camposanto Monumentale* (Cimetière Antique) de Pise.

Syremont a également contribué, par ses techniques d'analyses physiques et chimiques, à la restauration des fresques de la maison dite "del Bracciale d'Oro" (du Bracelet d'Or) à Pompéi. Ces mêmes techniques ont été appliquées à des objets aussi divers que des momies égyptiennes, des céramiques mycéniennes, ou des objets pré-colombiens.

Syremont cherche à étendre les résultats de ses recherches à des domaines moins étroitement liés au monde de l'art et de la culture : cadre de travail, parcs, équipements collectifs. La société contribue ainsi à la protection et à l'amélioration du cadre de vie.

13/01/92

